

Couvent Saint-Jacques, Paris

Dimanche 26 décembre 2021, Année C, Fête de la Sainte Famille

*Lectures : S 1, 20-22.24-28 ; Ps 83 (84), 2-3, 5-6, 9-10 ; 1 Jn 3, 1-2.21-24
Évangile selon saint Luc 2, 41-52*

Homélie du frère Gabriel Nissim

Pour Marie et Joseph, comme pour tous les parents, la préoccupation permanente était évidemment que leur enfant croisse et grandisse, en taille et en intelligence, en sagesse et en grâce, devant Dieu et devant les hommes. C'est toujours un grand bonheur et une fierté pour les parents quand ils voient leur enfant bien se développer. C'est leur souffrance et leur angoisse – et cela arrive très souvent – quand les enfants sont malades, quand ils traversent des crises ou quand eux-mêmes, les parents, n'arrivent plus à comprendre leur enfant, comme ce jour-là, à Jérusalem, Marie et Joseph avec Jésus.

Mais c'est là la responsabilité des parents, une responsabilité indispensable, essentielle, que d'aider leurs enfants à grandir, et à grandir le mieux possible. Pour autant, nous le savons tous par expérience, ce n'est jamais simple. C'est tout un chemin, pour les parents, pour les enfants eux-mêmes. Tout un chemin qui est sans doute davantage présent à nos mémoires en ces jours de Noël, de retrouvailles familiales souvent : toute cette histoire, avec ses difficultés, ses joies.

Et puisque ce temps de Noël est un temps de cadeaux, je me dis, en écoutant cet Évangile, que le plus beau cadeau à mettre au pied du sapin, le cadeau parfois aussi le plus difficile des parents à leurs enfants, c'est la liberté. Je veux dire que la relation des parents aux enfants, des enfants aux parents devienne de plus en plus une relation de liberté – vraie, profonde. Cela ne veut pas dire que la relation cesse, non, mais qu'elle ne repose plus sur la dépendance, sur ce que les parents ont donné et donnent chaque jour à leurs enfants. Que cette relation des enfants aux parents passe de la reconnaissance à une affection librement donnée. Donner, pour les parents, c'est leur rôle, leur responsabilité. Que les enfants leur en soient reconnaissants, très bien. Mais doit venir un moment où ce n'est plus la reconnaissance qui soit pour l'enfant le fond de sa relation à ses parents : le moment où il décidera librement de sa propre existence, de ce qu'il met dans ses relations. Alors, au-delà de la reconnaissance due pour ce qu'il a reçu, il établira avec ses parents la relation qu'il souhaite librement, en tant qu'adulte. Et du côté des parents, qui ont vécu cette relation de façon viscérale, c'est un vrai « passage », qui ne va pas du tout de soi : il leur faut, à l'image de Dieu, laisser à leur enfant sa liberté d'aimer à sa façon.

Dans la tradition juive, c'est à 12/ 13 ans que l'enfant fait ce qu'on appelle sa « bar-mitsvah ». Lui-même est invité à prendre la parole au sein de la célébration liturgique du shabbat pour proclamer et chanter la Parole de Dieu devant toute la communauté. Il devient adulte. C'est

sans doute quelque chose de cet ordre qui s'est passé au Temple de Jérusalem pour Jésus et qui est sous-entendu dans le récit de St Luc que nous venons d'entendre. Ce jour-là, Jésus a commencé à prendre sa liberté, à suivre son propre chemin devant Dieu et devant les hommes, comme vient pour chaque enfant le moment de le faire. Et ce n'a pas été facile à vivre pour Marie et Joseph...

Vous savez, frères et sœurs, que l'Eglise regarde le mariage comme un « sacrement ». Un sacrement, c'est un signe visible, concret, là, dans notre vie humaine, de la présence de Dieu. Le mariage est un tel signe parce que, d'abord, chacun des époux, par son amour, son amour unique, est pour l'autre le signe présent, immédiat, de l'amour unique que Dieu porte à chacun de nous.

Mais si le mariage est un sacrement, c'est aussi, il ne faut pas l'oublier, parce que les parents, en tant que tels, sont appelés à être, pour leurs enfants, le signe visible, tangible, de la paternité de Dieu à l'égard de chacun de nous. La maternité, la paternité ne sont pas un hasard. Si cela est autant structurel – chacun de nous, nous sommes nés de nos parents – c'est directement en rapport avec la relation que Dieu a avec nous, une relation avant tout et fondamentalement paternelle et maternelle.

Il y a beaucoup de façons de vivre la paternité : pas seulement vis-à-vis des enfants que nous mettons au monde. Il y a la paternité et la maternité adoptives. Il y a ce qu'on appelle la paternité intellectuelle, spirituelle, toutes les façons dont nous aidons les autres à croître et à prendre leur essor : les enfants et aussi chaque fois que nous aidons quelqu'un, enfant, jeune ou adulte, à trouver son chemin. Ce que nous avons ainsi pu donner à d'autres pour qu'ils vivent – nos propres enfants ou d'autres – réalisons que, chaque fois, c'est quelque chose de la paternité et de la maternité de Dieu qui est venu prendre chair en nous, à travers nous. Ce que vivent les papas, les mamans, signes visibles de Dieu pour leurs enfants, à chacun de nous de le vivre à notre façon. Et toujours dans un esprit de liberté, à la ressemblance de Dieu.

Alors, frères et sœurs, quand nous regardons la crèche de Noël, nous pouvons nous dire que Dieu n'y est pas seulement présent dans le petit enfant Jésus. Joseph et Marie, eux aussi, rendent Dieu présent, réellement, à travers leur maternité, leur paternité pour cet enfant nouveau-né. Et ce sera à travers eux que Jésus va découvrir et commencer à comprendre humainement son Père des cieux.

Nous aussi, chacun à notre façon, c'est notre mission. A nous d'être les signes visibles, les témoins vivants les uns pour les autres de ce que St Jean nous disait à l'instant dans sa lettre :

« Bien-aimés, voyez quel grand amour nous a donné le Père pour que nous soyons appelés enfants de Dieu – et nous le sommes. Bien-aimés, dès maintenant, nous sommes enfants de Dieu. » (1 Jean, 3, 1-2)